

Homélie du dimanche 23 Février 2025

Jubilé des diacres – Homélie de Bruno Larat, diacre

En cette année jubilaire, il est parfois difficile d'être un « Pèlerin d'espérance », de cheminer dans la vie avec la volonté farouche de répondre à l'appel de Dieu : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. » cela ressemble parfois à une traversée d'un terrain argileux par temps de pluie. Les pieds sont lourds de la boue du monde.

Comme tout pèlerin, nous voilà, ce matin, pour faire cette pause régulière pour se ressourcer à la parole de Dieu avec l'espérance qu'elle soit plus légère.

Les textes du jour ne nous épargnent pas les réalités du monde. La dérive dictatoriale de Saul, la pâte humaine d'Adam, sans parler de cette relation si difficile à entretenir avec ses ennemis.

Mais écoutons ces textes pour y reconnaître l'espérance de Dieu dans cette humanité si pleine de bruit de bottes.

Espérance dans l'attitude de David d'épargner la vie de Saul alors qu'il était à sa merci, l'épargner doublement en l'interpellant à distance pour sortir de la relation toujours délétère vaincu - vainqueur qui fait gagner des batailles mais pas les guerres.

En respectant son onction royale qui malgré les graves déviances de Saul, David souhaite en premier respecter la dignité humaine de Saul, et s'engager dans le pardon de Dieu.

Respecter l'autre quel qu'il soit : Toute vie, celle d'hier comme celle d'aujourd'hui, a du prix aux yeux de Dieu.

Espérance quant à notre condition humaine, où tel des Adams pétris d'argile, nous sommes sans cesse encouragé à faire travailler notre tête et notre cœur pour devenir semblable à Jésus, pétrit par l'esprit du Christ qui nous appelle à être toujours plus des hommes et des femmes tournés vers le Père.

Jésus, nouvel Adam, est faiseur de vie.

Espérance encore dans cette invitation que nous fait St Luc à ne pas tomber dans la facilité, dans l'entre soi aisé, qui petit à petit risque de se refermer en un cercle qui exclut toute participation nouvelle, qui laisse la mesure à moitié vide.

Avec, bien sur plus d'exigence pour s'ouvrir à l'autre, à l'étranger, à l'ennemi, à celui qui nous dérange.... Celui aussi qui nous enrichi, spirituellement parlant bien sûr. Et aller jusqu'à aimer nos ennemis.

C'est la condition pour que la mesure soit pleine, débordante, secoué pour qu'il n'y ait plus de place à la division.

Aller vers l'autre, c'est une des missions du diaconat, et en ce jour où nous fêtons le jubilé des diacres, qui ont pour mission de rappeler à l'ensemble de la communauté que l'Eglise est d'abord servante. Et qu'il y a des hommes et des femmes qui inlassablement ouvrent les bras pour accueillir, rassembler ceux que la vie a moins favorisé.

Aimer vos ennemis : rappelons-nous que la ré institution du diaconat par le concile Vatican II, a été inspiré par les récits de prêtres qui en camp de concentration nazis ont reconnu et rapportés combien la bienveillance de certains ont été source de l'amour bienveillant dans ce temps d'atrocité.

Tenter de ne laisser personne sur la route pour que la mesure de l'amour de Dieu soit débordante.

C'est à nous, pèlerins d'un temps sur la terre, à essayer d'être ces Pèlerins d'espérance qui nous mettent au diapason de Jésus, à être comme lui, des humains joyeux de marcher à sa suite.

En s'imprégnant de son Esprit, en s'arrêtant pour se désaltérer à sa Parole, en se nourrissant de son corps et parce que nous faisons tout « en mémoire de lui », nous voilà Pèlerin d'Espérance pour annoncer le royaume de Dieu jusqu'aux extrémités de la terre.

Et repartir au monde avec les yeux, les oreilles, les jambes, orientés vers l'autre, vers les autres. Tel François d'Assise qui demande au Seigneur de faire de lui un instrument de sa Paix :

Là où il y a la haine, que je mette l'Amour.

Là où il y a l'offense, que je mette le pardon.

Là où il y a la discorde, que je mette l'union.

Là où il y a l'erreur, que je mette la vérité.

Là où il y a le doute, que je mette la foi.

Là où il y a désespoir, que je mette l'espérance.

Là où il y a les ténèbres, que je mette la lumière.

Là où il y a la tristesse, que je mette la joie. Amen.